Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 5 (1884)
Heft: 1

Artikel: Correspondance
Autor: Jeanmairet, D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132324

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

parcourent les districts avoisinant Souakim et la mer Rouge jusqu'à Massaoua. Qu'adviendra-t-il du Darfour où Slatin-bey paraît encore tenir bon, et où, nous l'espérons, Gottfried Roth a réussi à trouver un refuge ; et des provinces du Bahr-el-Ghazal et du Haut-Nil gouvernées par Lupton-bey et par Emin-bey, privés de communications régulières avec le Caire ? Que deviendront les populations du Soudan sous l'autorité du Mahdi ? Il y a tout lieu de craindre que les chasseurs d'esclaves ne profitent de l'état de trouble de ce pays pour ressaisir leur empire. Ils paraissent n'être pas demeurés étrangers à la révolte contre le gouvernement égyptien et contre l'influence des Européens, et il semble que la mort de M. Moncrief, tué au sortir de Souakim par des partisans du Mahdi, doive être attribuée en partie à la haine que les trafiquants d'esclaves avaient vouée à ce surveillant de la traite.

Quoi qu'il advienne, l'état actuel des choses au Soudan crée aux nations civilisées des devoirs plus pressants que jamais ; en particulier celui de hâter, dans les pays sur lesquels elles exercent une influence directe, et tout spécialement en Égypte, la suppression de l'institution même de l'esclavage, pour fermer aux trafiquants les marchés où jusqu'ici ils ont trouvé à vendre leurs victimes. L'exploration par la voie du Nil sera arrêtée pour un temps, mais les voyageurs qui sont aujourd'hui au delà du Soudan se dirigeront sans doute vers le sud, et exploreront forcément la région encore inconnue entre les bassins de l'Ouellé et du Congo. Pendant ce temps ceux qui vont remonter les affluents septentrionaux du grand fleuve, arriveront par le sud, pour leur aider à découvrir ce qui demeure encore ignoré dans ce vaste espace, et apporteront aux nègres de cette région les bienfaits de la civilisation, dont les Arabes du nord les auront frustrés.

CORRESPONDANCE

M. Jeanmairet, membre de la mission du Zambèze, nous écrit de Leribé (Basutoland), le 22 novembre 1883 :

Notre départ avait été fixé au 5 décembre, mais comme nous attendons l'arrivée de M. Weitzecker, successeur de M. Coillard au poste de Léribé, il ne nous sera pas possible de nous mettre en route avant la seconde moitié de décembre. Notre but est d'atteindre Shoshong avant les fortes pluies, d'y passer 2 ou 3 mois afin de refaire nos attelages, et d'en repartir au commencement de l'hiver, pour atteindre le Zambèze dans le courant du mois de mai.

Nous possédons tout le personnel nécessaire de conducteurs et de guides, mais un seul évangéliste, au lieu de deux que nous aurions désirés ; toutefois, à Séléka nous retrouverons l'un des évangélistes de la première expédition, qui se dit prêt à nous accompagner. Vous n'ignorez pas, sans doute, que nous ramènerons au Zambèze deux jeunes Barotsés qui avaient accompagné M. Coillard au Lessouto, où ils ont suivi pendant plusieurs années les leçons de l'école biblique. Nous espé-

rons qu'ils resteront fermes dans leur foi, et qu'ils deviendront nos deux premiers évangélistes zambéziens. Nous aurons encore le précieux concours de deux jeunes artisans d'origine anglaise [1], dans lesquels nous avons toute confiance, et qui nous seront d'un grand secours pour nos travaux matériels. Notre expédition sera donc composée de deux missionnaires, de Mme et Mlle Coillard, de deux artisans européens, de deux évangélistes indigènes et de leurs familles, de nos deux Zambéziens, et du personnel de nos conducteurs et de nos guides. C'est toute une caravane de quatre wagons, traînés par une soixantaine de bœufs, auxquels s'ajouteront quelques chevaux et une meute de chiens.

Bien que nous devions voyager dans la saison la plus chaude de l'année, ce ne sera pas un grand désavantage pour nous. La vie active du voyage préserve presque toujours des atteintes de la fièvre, et nous aurons en revanche une meilleure herbe pour nos attelages. La seule difficulté sérieuse que nous redoutions est le passage des fleuves, rendu souvent impossible à cette époque de l'année par la crue subite des eaux. Notre itinéraire est de passer par le Transvaal et Prétoria, la route des diamants-fields étant peu sûre à cause de l'état d'anarchie du Stellaland. Le gouvernement du Transvaal nous accorde le passage de bonne grâce, tout en nous réservant quelques surprises au sujet de droits à payer sur nos munitions et nos marchandises. Le 25 de ce mois, nous aurons ici notre réunion d'adieux aux églises du Lessouto, qui, à cet effet, enverront chacune deux représentants indigènes. Le voyage de six semaines que M. Coillard et moi avons entrepris, dans le courant de l'hiver, pour visiter ces églises, a créé entre elles et nous de vrais liens.

Agréez, etc.

D. Jeanmairet.

BIBLIOGRAPHIE [2]

De la lecture des cartes étrangères, par *Henri Mager*. Paris (Auguste Ghio). In-12, 100 pages, 1 fr. — Ce petit livre est destiné à renseigner les nombreuses personnes qui éprouvent des hésitations pour la lecture des noms étrangers. Il renferme des tableaux de prononciation, classés dans deux divisions, la première contenant tout ce qui permet l'usage des cartes allemandes, et la seconde, toutes les indications pour l'intelligence des cartes anglaises. Malgré la difficulté qu'il y a de rendre, avec les syllabes et les caractères français, les sons étrangers, M. Henri Mager, avec le concours de collaborateurs versés dans l'étude des langues, a pu indiquer d'une manière claire la méthode à suivre pour prononcer les noms anglais ou allemands. Il a donné, en outre, la liste des synonymes géographiques, c'est-à-dire, des villes qui ont plusieurs noms, et des notes fort utiles sur les abréviations des cartes allemandes.

[1] MM. Middelton et Waddell. Le dernier est charpentier et ébéniste de profession; le premier s'entend un peu à tous les genres de travaux. Le premier est anglais, le second écossais.

[2] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*